

Les socialisations plurielles du travail

Appel à contributions
(date de clôture : 1^{er} octobre 2018)

Mondialisation des échanges marchands, transformations des organisations productives et glissement progressif d'un « État-providence » à celui d'un modèle tourné vers le marché ont entraîné de multiples bouleversements sur la nature et les formes du travail, en France et ailleurs : hausse de l'inactivité, fragmentation du marché du travail et des normes d'emploi, précarisation des conditions de travail, etc. Ces « métamorphoses » ont fait l'objet d'une attention et de réflexions majeures, insistant régulièrement sur les dimensions anomiques de ce processus.

Cet appel à contributions invite à aller au-delà de ces différents examens, en sollicitant de nouvelles analyses sur le travail contemporain, à même de dépasser les frontières et les spécialisations qui isolent la sociologie du travail des autres sociologies, et plus largement des autres sciences humaines (histoire, science politique, géographie, anthropologie ou économie). Nous proposons de penser conjointement d'un côté, la façon dont les individus sont socialisés *en-dehors* de la sphère professionnelle, à un rapport spécifique au travail, et, de l'autre, les processus de socialisation à des normes, savoir-faire, schèmes de pensée et d'action *dans* le monde du travail. En partant du constat finalement étonnant que le travail, au terme de près d'un demi-siècle de transformations, continue d'occuper une place névralgique dans nos sociétés post-industrielles, *terrains & travaux* entend ainsi réinterroger les processus socialisateurs au et par le travail à l'aune de ses bouleversements actuels. On fera alors l'hypothèse que les nouvelles normes d'emploi et du travail conduisent moins à « l'éclatement des identités » qu'elles ne concourent à la porosité et à l'hétérogénéité des différents vecteurs et espaces de socialisation. Les rapports différenciés au travail, et les dispositions dont ils procèdent, sont en effet autant le produit de trajectoires sociales diversifiées, notamment par la fragmentation des parcours professionnels, que celui d'un décloisonnement du travail et du hors-travail – inactivité, réduction et annualisation du temps de travail, pluri-activités, etc.

Trois pistes principales seront privilégiées pour éclairer cette question :

- **Socialisations primaires au travail :** La première piste vise à interroger à nouveaux frais les formes de socialisation au travail aujourd'hui. Dans un contexte de renouvellement important des travaux sur la fabrique et les transformations des dispositions, il est crucial d'interroger la construction des rapports différenciés à l'activité, à l'emploi et à la profession : comment, depuis l'enfance, nous prépare-t-on au travail ? À travers l'examen d'archives, de biographies, d'analyses statistiques ou d'études ethnographiques, il s'agirait de réinterroger l'ensemble des institutions qui gouvernent l'incorporation de l'ordre social, de la famille aux loisirs, en passant bien évidemment par l'école. Comment l'école fabrique-t-elle des travailleurs/ses ? Quelle place occupe la famille – au sens large – dans ce processus d'accès au marché du travail et aux mondes professionnels et quelles relations entretient-elle avec l'institution scolaire ? Comment les autres espaces de socialisations enfantines et adolescentes – cantines, récréations, voisinages, associations culturelles, religieuses et sportives, vacances, gardes et/ou soutiens scolaires – participent-ils enfin à ce processus ? Autrement dit, comment les différents vecteurs de la socialisation primaire préparent-ils

chaque individu – de l'exécutant au directeur – à entrer dans une/des profession/s et dans les positions sociales qui en sont solidaires ?

- **Travail dégradé, emplois précarisés et socialisations professionnelles** : Une deuxième piste consiste à examiner les dynamiques d'intégration professionnelle qui s'éloignent des formes les plus intégrées du travail et de l'emploi. Au-delà du constat d'un morcellement des collectifs de travail, les contributions pourront interroger les différents effets socialisateurs consécutifs à des dimensions plus ou moins fortes de dégradations et d'instabilités professionnelles. Volontiers décrites comme anomiques, les détériorations des conditions de travail – changement d'organisation du travail, intensification, intermittence, etc. – et le développement d'emplois atypiques – des vacataires aux auto-entrepreneurs/ses, en passant par les intérimaires et les indépendant·e·s – concourent-elles à déplacer ou à créer de nouvelles formes de sociabilité ? Quelle place l'apparition de nouveaux outils numériques de travail et de communication occupe-t-elle dans ces reconfigurations ? Quels effets les tiers-lieux, espaces de co-working, cafés, bistrot, mais aussi l'espace domestique, ont-ils sur la socialisation professionnelle, et en particulier sur la circulation des savoirs et des savoir-faire ? Dans ces contextes, les organisations syndicales peuvent jouer un rôle particulièrement formateur, notamment à l'occasion de conflits sociaux, comme ce fut le cas récemment dans les secteurs de l'hôtellerie ou du nettoyage. Il s'agira alors d'examiner la manière dont elles parviennent (ou non) à produire du collectif et à mobiliser des groupes sociaux confrontés à la multiplicité des contraintes d'activité et d'horaires.
- **La socialisation entre travail et hors-travail** : Le travail est souvent envisagé par une approche centrée sur l'activité, l'entreprise, le métier ou la branche. Or, loin d'être un univers cloisonné, le monde professionnel se superpose aux univers domestiques, familiaux, scolaires, associatifs, politiques, sportifs ou religieux... On sait par exemple que le travail constitue l'endroit le plus favorable à la formation de relations amicales et matrimoniales, loin devant la famille ou les études. À l'inverse, les premières expériences du travail ou l'accès au marché du travail proviennent souvent de l'entremise d'un parent ou d'un proche. Comment s'imbriquent le travail et le hors-travail dans la production de sociabilités, de représentations et de pratiques ? De quelle manière s'influencent-ils, échangent-ils ou se colonisent-ils ? Car, si le travail est le lieu de réception, de retraduction et d'émission de schèmes de perception et d'action issus du hors-travail, il est également porteur de valeurs qui peuvent transformer ce hors-travail. Le développement de l'activité salariée des femmes depuis les années 1960 conduit ainsi à sortir d'une vision « traditionaliste » de la famille comme îlot de stabilité tutélaire pour analyser une dynamique plus large, où le travail féminin affecte les évolutions des structures familiales, et notamment des rapports sociaux de sexe et de génération qui les traversent. L'exploration de ce continuum entre travail et hors-travail, de ce qu'il produit et de ce qu'il véhicule qui paraît particulièrement heuristique pour la saisie des socialisations professionnelles contemporaines.

La revue accueille également des notes critiques s'inscrivant dans le thème du dossier.

Les articles, de **50 000 signes maximum** (espaces, notes et bibliographie compris) et les notes critiques, de **30 000 signes maximum**, doivent être accompagnés de **5 mots-clés** et d'un **résumé de 150 mots** (en français et en anglais). Ils devront parvenir sous forme électronique aux coordinateurs du numéro avant le **1^{er} octobre 2018** aux adresses suivantes :

- Julie Pagis : julie.pagis@cnrs.fr
- Maxime Quijoux : mquijoux@gmail.com

Les **consignes relatives à la mise en forme des manuscrits** sont consultables sur le site de la revue : <http://tt.hypotheses.org/consignes-aux-contributeurs/mise-en-forme>

terrains & travaux accueille par ailleurs des **articles hors dossier thématique (50 000 signes maximum)**, qui doivent être envoyés à :

- Hovig Ter Minassian : hovig.terminassian@univ-tours.fr
- Vinciane Zabban : vinciane.zabban@gmail.com

Pour plus de détails, merci de consulter le site de la revue : <http://tt.hypotheses.org>